

Médecine

Vieux labos eh, jeunes étudiant(e)s

pour relation durable

PAR HÉLOÏSE RAMBERT

Les jeunes médecins en formation sont lâchés dans un système de santé gangrené par l'influence des firmes pharmaceutiques. Sans connaissance des techniques manipulatoires qu'elles mettent en œuvre. Sans formation leur permettant de muscler leur esprit critique à leur égard. Sans protection de leurs aînés. À poil.

« **Faire médecine** ». Un des moyens les plus sûrs de faire la fierté de ses parents. Mais aussi d'en baver. Du courage, il en faut pour ingurgiter le programme. Pour bachoter sans relâche et se hisser dans le classement des épreuves classantes nationales – le concours de fin de sixième année qui précède l'inter-nat – et se donner ainsi les moyens d'accéder à la spécialité souhaitée. Des années de labeur durant lesquelles les problématiques liées à l'influence des



© VOISIN/PHANIE

« Certains de nos professeurs sont, consciemment ou non, le bras armé de l'industrie dans les amphis »

David Outh-Gauer, Anemf

industriels du médicament sur les prescripteurs, et ses conséquences dramatiques sur la santé publique, passent au-dessus de la tête des étudiants. Des années où les industriels, eux, ne les oublient pas.

DES LIVRES ET FICHES BOURRÉS DE PUBLICITÉS

Sur les bancs de la fac, l'influence des firmes est quasi invisible pour les étudiants. Mais croire qu'ils en sont préservés serait une erreur. Paul Scheffer est docteur en sciences de l'éducation et membre du Formindép, un collectif qui entend favoriser « une formation et une information médicales indépendantes de tout autre intérêt que celui de la santé des personnes ». Il pilote un groupe de travail qui classe les facs en fonction de leurs politiques face à l'influence de l'industrie pharmaceutique. « *Il y a une perfusion extrêmement forte par l'industrie de tous les endroits clés de la connaissance médicale : les universités n'y échappent pas* », constate-t-il. Ainsi, les enseignants ne mentionnent pas leurs éventuels liens d'intérêts avec les firmes avant de donner un cours. « *Et ils assistent souvent à de nombreux congrès de formation médicale continue qui sont, en France, financés à 98 % par l'industrie pharmaceutique* », ajoute-t-il. Or, dans leurs cours, ils citent fréquemment les noms commerciaux des médicaments.

« *Certains de nos professeurs sont, consciemment ou non, le bras armé de l'industrie dans les amphis* », lâche David Outh-Gauer, chargé du pôle « indépendance » à l'Association nationale des étudiants en médecine de France (Anemf). Les livres et fiches des étudiants sont bourrés de publicités pour des médicaments. Et les firmes sont quelquefois autorisées à tenir des stands dans les universités lors, par exemple, de journées consacrées au choix de stages, ou d'y louer des locaux pour des symposiums qu'elles financent. « *Rien, dans les statuts ou les règlements intérieurs, n'encadre clairement les interactions entre les facultés et les industries* », précise David Outh-Gauer.

L'influence à la faculté? Une mise en jambes. « *Le formatage commence avec les stages hospitaliers* », assure Stéphanie Baron, médecin généraliste et auteure, en 2012, d'une thèse intitulée « Relations entre les étudiants en médecine et l'industrie pharmaceutique en France ». À l'hôpital, les externes¹ se retrouvent en contact avec les visiteurs médicaux. Impossible pour eux d'y échapper : sur les 210 étudiants interrogés par Stéphanie Baron, 97 % des externes et 100 % des internes avaient eu au moins une discussion avec un visiteur médical. « *En France, l'exposition des étudiants est forte, précoce et supérieure à d'autres pays d'Europe. Le démarchage des visiteurs médicaux est un fait établi que personne ne discute. Et les étudiants sont formatés pour l'accepter.* »

FAMILIARITÉ, CONVIVIALITÉ, PETITS CADEAUX...

Ce formatage passe par une identification aux chefs, dans un milieu où le poids de la hiérarchie est très lourd. « *La sociologie de la médecine estime que le véritable apprentissage a lieu à l'hôpital. Par les modèles inspirants que sont les grands médecins pour les plus jeunes. Et il se trouve qu'ils les voient serrer la main des visiteurs médicaux et les appeler parfois par leur prénom, explique Paul Scheffer. Cet apprentissage relève du "curriculum caché". Il est culturel et "infuse" de manière indirecte.* » Familiarité, convivialité, petits cadeaux pour faciliter la pratique, financement de moments importants pour les étudiants, comme les pots de fin de stage et les pots de thèse..., les commerciaux sont aux petits soins.

Au moment de l'internat, la pression monte encore d'un cran. « *Le jeune interne a énormément de travail et de responsabilités. Il "fait tourner" le service et, surtout, il commence à prescrire, poursuit Paul Scheffer. C'est durant cette période clé que l'industrie doit absolument lui faire prendre le pli : elle est particulièrement présente à ses côtés pour lui apporter des solutions thérapeutiques. Elle se montre aussi très valorisante.* » Le travail de Stéphanie Baron met en évidence une grande soumission des externes et des internes à ces techniques de séduction. « *Les offres de repas, matériel médical, frais de congrès sont perçus comme acceptables* », note-t-elle. Et « *72 % des étudiants ne se croient pas influençables* ».

Auriane Marzouk et Sara Zeggai, internes de 26 ans, ont cosigné un livret avec le collectif d'étudiants en médecine La Troupe du rire. Adressé à leurs pairs et intitulé « Pourquoi garder son indépendance face aux laboratoires pharmaceutiques? » (et sous-titré « Livret pour étudiants stressés, pressés comme des citrons, mais avides de comprendre »!), il a été pensé pour les sensibiliser à la question de l'influence et leur « donner des billes » pour décrypter le milieu dans lequel ils évoluent. « *Très peu d'étudiants ont un*

“Le démarchage des visiteurs médicaux est un fait établi que personne ne discute. Et les étudiants sont formatés pour l'accepter”

Stéphanie Baron, médecin généraliste

esprit critique envers l'industrie. Mais comment pourrait-il en être autrement? s'interroge Auriane. Nos études consistent à apprendre par cœur un ensemble de données. » « *Il faut trouver du temps de cerveau disponible pour cheminer, ce qui est extrêmement chronophage et très insécurisant* », ajoute Sara.

Une nouvelle matière a bien fait son apparition il y a quelques années : la LCA (lecture critique d'article), censée apprendre aux étudiants à critiquer un article scientifique. Une blague, pour les deux jeunes femmes. « *On nous apprend vaguement à lire des études. Mais qui nous dit qu'un grand nombre d'entre elles ne sont jamais publiées parce qu'elles sont défavorables aux labos? Qui nous enseigne comment et par qui a été fait l'essai clinique en question? Personne* », tempête Auriane. « *Aucun enseignement dédié aux modes d'exercice de l'influence "systémique" de l'industrie pharmaceutique ou aux conflits d'intérêts n'est au programme* », déplore également Paul Scheffer.

UN DÉBUT DE SENSIBILISATION

Pourtant quelques initiatives visant à sensibiliser les jeunes médecins apparaissent. À la faculté de Strasbourg, c'est une figure de la santé « propre », et pas des moindres, qui intervient depuis quelques années : Irène Frachon². Et souvent dans le même cours qu'un pharmacologue défendant un point de vue très différent du sien sur l'industrie pharmaceutique... de quoi faire comprendre aux étudiants qu'ils auront à réfléchir et faire leurs propres choix. À Lyon et Rennes, des initiatives similaires voient le jour. « *Ces interventions relèvent de l'apprentissage émancipateur. Elles vont dans le bon sens* », note Paul Scheffer. L'émancipation, David Outh-Gauer y œuvre dans le cadre de ses responsabilités à l'Anemf. « *La révolte va venir des étudiants. Il faut qu'ils puissent s'emparer du dossier de l'indépendance avec le soutien des enseignants et doyens.* » Même si le grand soir n'est sûrement pas pour demain, l'association d'étudiants, qui se dirige vers l'indépendance financière vis-à-vis de l'industrie, refuse l'immobilisme. ●

1. Un externe a effectué plus de trois ans d'études et assiste les internes à l'hôpital.

2. Pneumologue, lanceuse d'alerte qui a révélé la dangerosité du Mediator, antidiabétique des laboratoires Servier utilisé comme coupe-faim. Il a été retiré de la vente en 2009.